

Portraits imaginaires

Hélène Dorion

Numéro 766, juillet–août 2013

Libérer l'imagination

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69584ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dorion, H. (2013). Portraits imaginaires. *Relations*, (766), 26–26.

Portraits imaginaires

HÉLÈNE DORION

L'auteure est poète

I
je ne sais pas dessiner, pas mettre de la couleur
autour des traits noirs, pas fixer une image, pas
suivre l'ombre, pas mouiller le papier, tremper
le pinceau dans l'eau, éponger avec un chiffon
pas faire dire à la main
ce qu'elle voit, à la lumière ce qu'elle touche, je
ne sais pas le visage, ne sais pas forcer la bouche
à s'ouvrir, le corps à s'étirer sur toute la longueur
de la page, avec le doigt, estomper le bleu
du ciel, ajouter un peu de mauve, au bout de
l'horizon, dire
voilà c'est l'aube

II
est-ce toi dans ce paysage de vastes montagnes
qui traces du doigt les courbes de l'horizon, est-ce toi
devant la mer qui regardes le ciel s'effiloche, au bout
du jour, serais-tu soudain dans une forêt dense
que secouent les vents forts, sur la face cachée des mots
ou derrière une lunette d'approche
est-ce toi qui arpentes, cartographies, mesures le néant
où tu éprouves ta gravité et rêves
d'autres univers, est-ce toi qui dessines ces étoiles
dans tes cahiers, toi qui cherches et désires
et touches, touches comme une lumière dans le poème

III
je sais la transparence de la mer, celle des feuilles
ivres qui s'engouffrent dans un ciel, je sais
la transparence de l'orage ou du silence
des ombres parfois, et toujours celle du cœur
de la langue par laquelle je regarde
le monde embué, je sais la transparence de l'hiver
qui nous dénude jusqu'au rien
ce bord léger des choses que l'on touche
pour ne cesser d'entendre
les voix humaines qui nous broient
la stupeur qui traverse l'histoire, la souffrance
serait-elle nouée à la beauté, je sais
la transparence de la mémoire tatouée de lumière
qui nous happe, je sais si peu
de celle des heures et du mystère
qui s'ouvre telle une lampe au bout des doigts
le désordre n'atténue pas le don lumineux
ni ces vents durs contre lesquels on écrit
je sais la transparence que l'on caresse, celle où l'on baigne
comme au milieu des vagues qui soufflent
et nous révèlent ce qui est libre et vaste

